

« Je suis très fière de la petite Wallonie ! »

Icône altermondialiste, Vandana Shiva était l'invitée du Festival des Libertés. Elle nous a parlé du Ceta, de son combat contre les OGM et du film « Demain »

Vandana Shiva

Née en 1952 en Inde, elle a étudié la physique et la philosophie. Engagée dans la défense de l'environnement et de l'agriculture traditionnelle, cette lauréate du Nobel alternatif 1993 est de tous les grands rendez-vous planétaires. Elle n'hésite jamais à pourfendre les accords de libre-échange, les OGM, les multinationales. Sa légitimité a été égratignée par des enquêtes du « New Yorker » et de « Forbes ».

Vandana Shiva est une femme de combats. Nous l'avons rencontrée au Théâtre National.

En refusant de signer le Ceta, la Wallonie fait parler d'elle dans le monde entier...

Je suis très fière de la petite Wallonie ! C'était nécessaire. Je viens d'Inde, et les traités commerciaux, nous connaissons. La Compagnie des Indes orientales les a utilisés pour nous coloniser. Car les accords de libre-commerce permettent aux voleurs de parader comme des marchands et de devenir ensuite les chefs. Les ingénieurs en génétique et les industries chimiques ont besoin des accords de libre commerce pour imposer des brevets sur les semences. Mais j'ai décidé qu'on ne pouvait pas accepter que des éléments vivants soient brevetés : les semences n'ont pas été inventées par Monsanto ! Nous avons vu ce que l'OMC et ses accords de libre-échange ont eu pour résultat : tout est à vendre, tout est profit, et les protections élaborées dans nos Constitutions sont démantelées

au nom du capitalisme. C'est à cause de ces accords que les agriculteurs européens

viennent régulièrement protester à Bruxelles contre le prix du lait. Et ces accords comportent des règles phytosanitaires au nom desquelles la mauvaise nourriture truffée d'antibiotiques, d'OGM, remplie de résidus de pesticides, de glyphosate, est déclarée saine alors que la nourriture produite par des économies locales est déclarée illégale. Et maintenant ils essayent d'imposer le Ceta, et puis le TTIP. Voilà pourquoi je suis si fière des Wallons. Dans Time magazine, j'ai vu des images de la Libye : les gens sont devenus des corps à vendre. Oui, la Libye fait partie de ce projet d'une économie globale. Car le crime de globalisation, c'est de faire disparaître toutes les économies locales, ce que les femmes produisent, le travail des paysans.

Si le Ceta était modifié sur certains points, pourrait-il être positif ? Ou faut-il limiter les échanges et garder ses frontières fermées ?

Nos frontières n'ont jamais été fermées. L'Inde exportait des textiles et des épices bien avant que la Compagnie des Indes orientales ne se mette à l'administrer. La plus grosse illusion créée par ceux qui veulent le libre-échange a été de faire croire que c'est la seule façon de faire du commerce. Il n'y a pas que le free-trade, il y a le fair-trade, le commerce équitable. Evidemment que la Belgique où il gèle doit importer du café. Mais il est possible de le faire via des accords équitables, grâce auxquels les producteurs

de café obtiennent un prix juste. Huit ans après que de nombreux pays ont signé en 1995 à Marrakech les accords de l'OMC, les revenus des producteurs de café sont tombés de 9 à 5 milliards de \$. Et ceux des vendeurs de café, les Starbucks et Nestlé, ont bondi de 40 à 70 milliards. Ces règles mènent à un écocide et à un génocide : 300.000 paysans poussés au suicide, c'est un génocide, même si Monsanto le nie.

A la fin de ce siècle, nous serons 10 milliards sur terre.

Quelle est pour vous la solution pour nourrir tout ce monde ?

Lorsque les fermiers cultivent leurs semences en respectant la diversité et les systèmes écologiques, sans intrants chimiques ni industrialisation, le rendement des terres permettrait de nourrir deux fois l'Inde. Alors que pour faire pousser du soya, on détruit des régions, et puis on l'envoie en Europe pour nourrir des animaux dans des fermes-usines, et les petites fermes meurent alors que les animaux y vivaient dans de bonnes conditions, produisaient du bon lait. C'est ça, notre système de nourriture ? Des matières premières agricoles vides de nutriments ! On cultive désormais du maïs et du soya partout, fruits de manipulations génétiques et qui produisent des royalties : 70 % des destructions de l'environnement sont dues à l'agriculture industrielle.

Pour vous, certaines biotechnologies peuvent-elles être utiles, pour soigner ou nourrir les gens, ou les refusez-vous ?

En tant que scientifique, j'étudie les systèmes, et je ne veux

pas poursuivre un mirage qui pourrait peut-être un jour, de façon hypothétique, trouver une solution. Les biotechnologies sont des outils qui fonctionnent en modifiant les semences. Plusieurs OGM sont maintenant commercialisés : maïs, soya, colza, coton. Et nous avons le glyphosate (Roundup). Le coton transgénique BT résiste-t-il mieux aux insectes ? Monsanto l'avait promis mais 70 % de ce coton est détruit par ces insectes ! Si un outil, ne marche pas, il faut en changer. L'agro-écologie est beaucoup plus sophistiquée, produit plus de nourriture et réussit à contrôler les mau-

vaies herbes et les insectes, beaucoup mieux que ces produits ! Il y a aussi le Golden Rice, mais qui n'est pas encore sur le marché. L'ambition de ceux qui l'ont mis au point c'est un riz enrichi en vitamine A (NDLR : pour limiter le grand nombre d'enfants devenant aveugles à cause d'une carence en vitamine A). Mais sa teneur en vitamine A sera toujours de 400 % inférieure à des alternatives que les femmes pourraient produire si les monocultures industrielles ne les empêchaient pas de cultiver dans la diversité.

Certains vous disent rétive au progrès, que vous voudriez que

les gens cultivent comme au Moyen-Âge...

Si vous pensez que la diversité sur cette planète, cela fait Moyen-Âge, ok. Mais on doit mettre fin à l'extinction des espèces, à la pollution de l'atmosphère. Si on ne limite pas le réchauffement, l'espèce humaine sera aussi en danger. Si ça c'est le progrès, une planète qui meurt, des enfants malades, des parents et des jeunes sans emploi, alors bonne chance à vous ! Les monocultures industrielles utilisent dix fois plus d'eau que l'agriculture traditionnelle et ont fait disparaître 93 % des espèces. ■

**Propos recueillis par
VÉRONIQUE KIESEL**